

Ce texte est paru dans *Ornicar ?*, n° 9, 1977, pp 7-14.

Este texto foi publicado em *Ornicar?*, n°. 9, 1977, pág. 7-14.

[Reproduzido e traduzido em TRAÇO, setembro-outubro 1992, ano um n°. zero.]

## ABERTURA DA SEÇÃO CLÍNICA

Jacques Lacan

Vincennes, 5 de Janeiro de 1977

<sup>(7)</sup>Qu'est-ce que la clinique psychanalytique ? Ce n'est pas compliqué. Elle a une base – C'est ce qu'on dit dans une psychanalyse.

O que é a clínica psicanalítica? Não é complicado. Ela tem uma base - É o que se diz em uma psicanálise.

En principe, on se propose de dire n'importe quoi, mais pas de n'importe où – de ce que j'appellerai pour ce soir le *dire-vent* analytique. Ce vent a bien sa valeur – quand on vanne, Il y a des choses qui s'envolent. On peut aussi *se vanter*, se vanter de la liberté d'association, ainsi nommée.

Em princípio, alguém se propõe a dizer qualquer coisa, mas não em qualquer lugar, mas no que por esta noite chamarei o *divãnear* analítico. Este vento possui valor próprio - quando se peneira há coisas que pairam no ar. Também é possível engrandecer-se, jactar-se da assim chamada liberdade de associação.

Qu'est-ce que ça veut dire, la liberté d'association ? – alors qu'on spécule au contraire sur ceci, que l'association n'est absolument pas libre. Certes, elle a un petit jeu, mais on aurait tort de vouloir l'étendre jusqu'au fait qu'on soit libre. Qu'est-ce que veut dire l'inconscient, sinon que les associations sont nécessaires ? Le dit ne se *socie* pas à l'aventure. Ce sur quoi nous comptons, c'est que le dit se *socie* – chaque fois qu'il ne se dissocie pas, ce qui après tout est concevable, mais ce n'est certainement pas d'être dissocié qu'il est libre. Rien de plus nécessaire que l'état de dissociation quand on se l'imagine régir ce qu'on appelle le rapport à l'extérieur.

O que quer dizer liberdade de associação, ainda mais quando, ao contrário, se especula que a associação não é absolutamente livre? É certo que tem um pequeno jogo, mas seria errôneo pretender ampliá-lo a ponto de considerar que alguém seja livre. O que quer dizer o inconsciente senão que as associações são necessárias? O dito não se *socia* a aventura. O que damos por certo é que o dito se *socia* - cada vez que ele não se dissocia, o que afinal de contas é concebível, mas não é por ser dissociado que ele é livre. Nada mais necessário que o estado de dissociação quando se o imagina regendo o que se chama de *rapport* com o exterior.

J'ai dit *l'extérieur*. On veut que cet extérieur soit un monde. Or la présupposition du monde n'est pas tout à fait fondée, le monde est plus

Eu disse *o exterior*. Pretende-se que este exterior seja um mundo. Muito bem, mas a pressuposição do mundo não está inteiramente fundada, o

*émondé* qu'on ne pense. Il est cosmographié.

Le mot cosmos a bien son sens. Il l'a conservé, il porte sa trace dans divers modes dont nous parlons du cosmos, on parle de cosmétiques... Le cosmos, c'est ce qui est beau. C'est ce qui est fait beau – par quoi ? en principe par ce que nous appelons la raison. Mais la raison n'a rien à faire dans le « faire beau » qui est une affaire liée à l'idée de corps glorieux, laquelle s'imagine du symbolique rabattu sur l'imaginaire. Mais c'est un court-circuit. Il faut Erwin Rhode pour se rendre compte de cette sorte de débilite mentale d'où naissent ces mômeries. C'est avec ça qu'on fait les momies. Preuve que cette incroyable croyance que le corps dure toujours sous forme d'âme, est enracinée depuis très longtemps.

<sup>(8)</sup>Tout ça est très contemporain de ce que nous appelons le savoir. C'est de l'inconscient qu'il s'agit. Et ça n'est pas brillant – il faut faire un effort pour ne pas croire qu'on est immortel. Voyez ce que j'ai radiophoné là-dessus dans *Scilicet*, où je me suis *rhodé*.

Alors, il faut cliniquer. C'est-à-dire, se coucher. La clinique est toujours liée au lit – on va voir quelqu'un couché. Et on n'a rien trouvé de mieux que de faire se coucher ceux qui s'offrent à la psychanalyse, dans l'espoir d'en tirer un bienfait, lequel n'est pas couru d'avance, il faut le dire. Il est certain que l'homme ne pense pas de la même façon couché ou debout, ne serait-ce que du fait que c'est en position couchée qu'il fait bien des choses, l'amour en particulier, et l'amour l'entraîne à toutes sortes de déclarations. Dans la

mundo é mais *mondado* do que se pensa. Ele é cosmografado.

A palavra cosmos tem efetivamente seu sentido. Ele tem sido mantido, conduz seu traço nos diversos modos com os quais falamos do cosmos; fala-se de cosméticos... O cosmos é o que é belo. É o que está feito belo - Como? Em princípio, pelo que nós chamamos a razão. Mas a razão não tem nada a fazer com o "fazer belo" que é um assunto ligado à idéia de corpo glorioso, a qual se imagina do simbólico rebaixado sobre o imaginário. Mas é um curto-circuito. Faz falta Erwin Rhode para se dar conta dessa espécie de debilidade mental de onde nascem essas patacoadas. É com isso que se fazem as múmias. Prova de que esta incrível crença que o corpo perdura sob a forma de alma está enraizada desde muito tempo.

Tudo isso é muito contemporâneo do que chamamos o saber. Trata-se do inconsciente. E isso não é brilhante – é preciso fazer um esforço para não se crer imortal. Vejam o que radiofonizei a respeito em *Scilicet*, onde me *exercitei*.

Portanto, há que clinicar. Isto é, deitar-se. A clínica está sempre ligada ao leito - vai-se ver alguém deitado. E não se encontrou nada melhor do que fazer deitarem-se aqueles que se oferecem à Psicanálise na esperança de se obter um benefício que, deve-se dizer, não está, de antemão, garantido. É certo que o homem não pensa do mesmo modo deitado ou de pé, ainda que só fosse pelo fato de que em posição deitada faz muitas coisas, em particular o amor, e o amor o conduz a todo tipo de declarações. Na posição deitada o homem tem a

position couchée, l'homme a l'illusion de dire quelque chose qui soit du dire, c'est-à-dire qui importe dans le réel.

La clinique psychanalytique consiste dans le discernement de choses qui importent et qui seront massives dès qu'on en aura pris conscience. L'inconscience où on en est quant à ces choses qui importent, n'a absolument rien à faire avec l'inconscient, qu'avec le temps j'ai cru devoir désigner de *l'une-bévue*. Il ne suffit pas du tout que l'on ait soupçon de son inconscient pour qu'il recule – ce serait trop facile. Ça ne veut pas dire que l'inconscient nous guide bien.

Une bévue a-t-elle besoin d'être expliquée? Certainement pas. Simplement, la psychanalyse suppose que nous sommes avertis du fait qu'une bévue est toujours d'ordre signifiant. Il y a une bévue quand on se trompe de signifiant. Un signifiant est toujours d'un ordre plus compliqué qu'un simple signe. Ce n'est pas parce qu'un signifiant s'écrit en signe que c'est moins vrai. Une flèche par exemple désignant l'orientation, c'est un signe, mais ce n'est pas un signifiant. En s'écrivant, un signifiant se réduit dans la portée de ce qu'il signifie. Ce qu'il signifie a en effet à peu près n'importe quel sens dans une langue donnée. Pour mesurer l'affaire, prenez par exemple le sens du mot *devoir* en français – doit et avoir, le devoir entendu au sens des mœurs, le dû,... Quel sens donner à ce que Freud a avancé dans sa *Traumdeutung*, où il l'a mijoté son inconscient? – sinon qu'il y a des mots qui là se représentent comme ils peuvent?

Je dois dire que, bien qu'on ait

ilusão de dizer algo que seja do dizer, isto é, que importa no real.

A clínica psicanalítica consiste no discernimento de coisas que importam e que serão densas quando se toma consciência delas. A inconsciência na qual se está quanto a essas coisas que importam não tem absolutamente nada a ver com o inconsciente, que com o tempo, acreditei ser meu dever designar como *uma-equivocação*. Não é de nenhum modo suficiente que se suspeite de seu inconsciente para que este retroceda - seria muito fácil. Isso não quer dizer que o inconsciente nos guie bem.

Uma equivocação precisa ser explicada? Certamente não. Simplesmente a Psicanálise supõe que estamos advertidos para o fato de que uma equivocação é sempre da ordem signifiante. Há equívoco quando alguém se confunde de signifiante. Um signifiante é sempre de uma ordem mais complicada que um simples signo. Não é porque um signifiante se escreva em signo que é menos verdadeiro. Uma flecha, por exemplo, designativa de direção, é um signo, mas não é um signifiante. Escrevendo-se, um signifiante se reduz ao alcance do que ele significa. O que significa tem, com efeito, um pouco mais ou menos algum sentido em alguma língua dada. Para avaliar a questão tomem, por exemplo, o sentido da palavra *devoir* em francês - deve e ter, o dever entendido no sentido dos costumes, o devido,... Que sentido dar ao que Freud adiantou em sua *Traumdeutung* onde ele tramou seu inconsciente? - Senão que há palavras que ali se representam como podem?

Eu devo dizer que, ainda que se tenha

voulu nous faire de Freud un écrivain, la *Traumdeutung* est excessivement confuse. C'est même tellement confus qu'on ne peut pas dire que ça soit lisible. J'aimerais savoir si quelqu'un l'a vraiment lue de bout en bout. Moi, par devoir, je m'y suis obligé. En tout cas, traduit en français, ça n'a pas les mêmes qualités qu'en allemand. En Allemand <sup>(9)</sup>ça se tient, mais ça ne rend pas pour autant plus claire la notion d'inconscient, de l'*Unbewusst*.

Vous connaissez le schéma. Il y a la *Wahrnehmung* au début – c'est ce qui sert en allemand à désigner la perception – et puis quelque chose passe, fait des progrès, il y a différentes couches de *Wahrnehmung*, à la suite de quoi il y a l'*UBW*, l'inconscient, et après ça, le *Vorbewusst*, le préconscient, et de là, ça passe à la conscience, *Bewusstsein*. Eh bien, je dirai que, jusqu'à un certain point, j'ai remis sur pied ce que dit Freud. Si j'ai parlé de « retour à Freud », c'est pour qu'on se convainque d'à quel point c'est boiteux. Et il me semble que l'idée de signifiant explique tout de même comment ça marche.

Le signifiant ne signifie absolument rien. C'est comme ça que de Saussure a exprimé la chose – il a parlé d'arbitraire, et en effet il n'y a aucune espèce de lien entre un signifiant et un signifié, il y a seulement une sorte de dépôt, de cristallisation qui se fait, et qu'on peut aussi bien qualifier d'arbitraire que de nécessaire, au sens où Benveniste agitait ce mot. Ce qui est nécessaire, c'est que le mot ait un usage, et que cet usage soit cristallisé, cristallisé par ce brassage qu'est la naissance d'une nouvelle langue. Il se trouve que, on ne sait pas comment, il y a un certain

querido fazer de Freud um escritor, a *Traumdeutung* é excessivamente confusa. É inclusive tão confusa que não se pode dizer que seja legível. Gostaria de saber se alguém a leu verdadeiramente de ponta a ponta. Eu, por dever, me obriguei a fazê-lo. Em todo caso, traduzida ao francês não tem as mesmas qualidades que em alemão. Em alemão se mantém, mas nem por isso torna mais clara a noção de inconsciente, de *Unbewusst*.

Vocês conhecem o esquema. No começo está a *Wahrnehmung* - é o que em alemão serve para designar a percepção - e depois algo passa, faz progressos, há diferentes capas de *Wahrnehmung*, continuando o qual está o *UBW*, o inconsciente, e depois disso, o *Vorbewusst*, o pré-consciente, e dali isso passa à consciência, *Bewusstsein*. Bem, eu diria que até um certo ponto eu voltei exatamente ao pé do que disse Freud. Se falei de “retorno a Freud” é para convencer-nos até que ponto manqueja. E me parece que a idéia de signifiante explica, não obstante, como isso caminha.

O signifiante não significa absolutamente nada. Assim é como Saussure expressou a coisa – ele falou de arbitrário, e, com efeito, não há nenhuma espécie de vínculo entre um signifiante e um significado, só há uma espécie de sedimento, de cristalização que se faz, e que pode ser qualificado tanto de arbitrário quanto de necessário, no sentido em que Benveniste usava essa palavra. O que é necessário é que a palavra tenha um uso e que este uso seja cristalizado por essa brassagem que é o nascimento de uma nova língua. Não se sabe como, mas ao final há

nombre de gens qui à la fin en font usage. Qu'est-ce qui détermine l'usage qu'on fait d'une langue?

C'est un fait qu'il y a cette chose que, reprenant un terme de Freud, j'appelle condensation. Ce qui est curieux, c'est que la condensation laisse la place au déplacement. Ce qui est contigu n'élimine pas la glissade, c'est-à-dire la continuité. La *Traumdeutung* ce n'est pas du tout ce qu'on s'imagine. On a traduit ça *La Science des Rêves*; depuis, une dame a corrigé Meyerson, et a appelé ça *L'interprétation des Rêves*. Mais en réalité, ce dont il s'agit, c'est de la *Deutung*, *bedeuten* ne fait là que redoubler la bévue, et en effet, pour ce qui est de la référence, on sait bien que la bévue est coutumière. *Deuten* veut dire le sens, c'est ce qui *de-veut-dire*. Ces petits jeux entre le français et l'allemand servent à élasticiser le bavardage, mais le bavardage garde toute sa colle.

La langue, à peu près quelle qu'elle soit, c'est du chewing-gum. L'inouï, c'est qu'elle garde ses trucs. Ils sont rendus indéfinissables du fait de ce qu'on appelle le langage, et c'est pourquoi je me suis permis de dire que l'inconscient était structuré comme un langage. La linguistique – l'ex-sistence du signifiant dans la linguistique – un psychanalyste ne peut pas ne pas en tenir compte, mais elle laisse échapper comment la vérité se maintient à ce <sup>(10)</sup>qu'il faut bien dire être sa place, sa place topologique – raison pourquoi je me suis permis de parler de tores, dans un temps.

L'inconscient donc n'est pas de Freud, il faut bien que je le dise, il est de Lacan. Ça n'empêche pas que le champ, lui, soit freudien.

um certo número de pessoas que fazem uso dela. O que é que determina o uso que se faz de uma língua?

É um fato que há essa coisa que, retomando um termo de Freud, eu chamo condensação. O que é curioso é que a condensação deixa o lugar ao deslocamento. O que é contíguo não elimina o deslizamento, ou seja, a continuidade. A *Traumdeutung* não é, de modo algum, o que se imagina. Foi traduzida para *Science des Rêves*; depois uma dama corrigiu Meyerson e a chamou *Interprétation des Rêves*. Mas na realidade trata-se de *Deutung*, *bedeuten* não faz mais que redobrar a equivocação, e, com efeito, no que concerne à referência, bem se sabe que a equivocação é costumeira. *Deuten* quer dizer o sentido, é o que quer dizer. Estes pequenos jogos entre o francês e o alemão servem para esticar a tagalericice, mas o falatório conserva toda a sua aderência.

A língua, mais ou menos qualquer que seja, é um chiclete. O inaudito é que ela conserve seus truques. Eles se tornam indefiníveis devido ao que se chama linguagem, e por isso me permiti dizer que o inconsciente era estruturado como uma linguagem. Um psicanalista não pode deixar de levar em consideração a lingüística - a existência do significante na lingüística - mas ela deixa escapar como a verdade se mantém no que é preciso dizer que é seu lugar, seu lugar topológico - razão pela qual, há um certo tempo, eu me permiti falar de toros.

O Inconsciente, então, não é de Freud, é preciso que eu o diga, ele é de Lacan. Isso não impede que o campo, ele, seja freudiano.

Le rêve diffère, *différend*, de différencier de façon non manifeste certes, et tout à fait énigmatique – il suffit de voir la peine que Freud se donne – ce qu'il faut bien appeler une demande et un désir. Le rêve demande des choses, mais là encore, la langue allemande ne sert pas Freud, car il ne trouve pas d'autre moyen de la désigner que de l'appeler un souhait, *Wunsch* qui est en somme entre demande et désir.

Pour chacun, on ne sait par quelle voie, quelque chose chemine de ces premiers propos entendus, qui fait que chacun a son inconscient. Freud avait donc raison, mais on ne peut pas dire que l'inconscient soit par lui vraiment isolé, isolé comme je le fais par la fonction que j'ai appelée du symbolique, et qui est pointée dans la notion de signifiant.

Supposer que la clinique psychanalytique, c'est ça, indique une direction à ceux qui s'y consacrent. Il faut trancher -l'inconscient, est-ce oui ou non ce que j'ai appelé à l'occasion du bla-bla ? Il est difficile de nier que Freud, tout au long de *La Science des Rêves*, ne parle que de mots, de mots qui se traduisent. Il n'y a que du langage dans cette élucubration de l'inconscient. Il fait de la linguistique sans le savoir, sans en avoir la moindre idée. Il va même à se demander si le rêve a une façon d'exprimer la négation. Il dit d'abord que non, s'agissant des relations logiques, et il dit après que le rêve trouve quand même un truc pour désigner la négation. Le non dans le rêve existe-t-il ? Question que Freud laisse en suspens, sur laquelle il se contredit, c'est certain. Cela ne suffit pas pour que nous le chopions là-dessus, mais il reste très frappant que

O sonho difere, *differe*, de diferenciar de modo não manifesto, por certo, e totalmente enigmático - basta ver a trabalhadeira que Freud se dá - o que deve se chamar uma demanda e um desejo. O sonho demanda coisas, mas ainda aí a língua alemã não serve a Freud, pois ele não encontra outro meio para designá-lo senão chamá-lo anelo, *Wunsch*, que está, em suma, entre demanda e desejo.

Para cada um, não se sabe por quais vias, qualquer coisa caminha desses primeiros ditos que faz com que cada qual tenha seu inconsciente. Então Freud tinha razão, mas não se pode dizer que o inconsciente esteja para ele verdadeiramente isolado, que o tenha isolado como eu o faço por meio da função que tenho chamado simbólica, e que está indicada na noção de significante.

Supor que a clínica psicanalítica é isso, indica uma direção àqueles que a ela se consagram. É preciso resolver - o inconsciente é ou não o que eu chamei numa ocasião blá-blá? É difícil negar que Freud, em toda a *Science des Rêves* não fale senão de palavras, de palavras que se traduzem. Não há senão linguagem nessa elucubração do inconsciente. Ele fez lingüística sem sabê-lo, sem ter a menor idéia. Chega até a se indagar se o sonho tem algum modo de exprimir a negação, dizendo de início que não, em se tratando de relações lógicas, e depois diz que o sonho encontra, no entanto, uma artimanha para designar a negação. Existe o não no sonho? Questão que Freud deixa em suspenso, sobre a qual, é certo, ele se contradiz. Isto não basta para que nós o fisguemos, mas permanece sendo muito surpreendente que a clínica

la clinique psychanalytique ne soit pas plus assurée. Pourquoi ne demande-t-on pas raison au psychanalyste de la façon dont il se dirige dans ce champ freudien ?

Évidemment, je ne suis pas chaud-chaud ce soir pour dire que quand on fait de la psychanalyse, on sait où on va. La psychanalyse, comme toutes les autres activités humaines, participe incontestablement de l'abus. On fait comme si on savait quelque chose. Il n'est pourtant pas si sûr que ça que l'hypothèse de l'inconscient ait plus de poids que l'existence du langage.

Voilà ce que je voulais dire ce soir.

Je propose que la section qui s'intitule à Vincennes « de <sup>(11)</sup>la clinique psychanalytique » soit une façon d'interroger le psychanalyste, de le presser de déclarer ses raisons.

Que ceux qui trouvent un bout à dire sur ce que j'ai avancé ce soir le déclarent.

#### QUESTIONS ET RÉPONSES

MARCEL CZERMAK – Dans le petit papier que vous avez rédigé à destination de cette Section clinique, vous écrivez que la clinique « est le réel en tant qu'il est l'impossible à supporter ».

JACQUES LACAN – J'ai écrit ça, et je ne renie pas les choses que j'ai écrites. Ça m'entraînerait à des complications.

M. C. – Mais elle est également prise dans une dialectique de parole, et ce n'est pas sans relation avec la vérité.

psicanalítica não seja melhor assegurada. Por que não se demanda razões ao psicanalista sobre o modo como se conduz nesse campo freudiano?

Evidentemente eu não estou tão empolgado nesta noite para dizer que alguém sabe para onde vai quando faz psicanálise. A psicanálise, como todas as outras atividades humanas, participa incontestavelmente do abuso. Faz-se como se se soubesse alguma coisa. Não está tão certo assim que a hipótese do inconsciente tenha mais peso que a existência de linguagem.

Aí está a que eu queria dizer esta noite.

Proponho que a seção que em Vincennes se intitula "clínica psicanalítica" seja uma maneira de interrogar ao psicanalista, de apertá-lo para que declare suas razões.

Que aqueles que encontrem algo para dizer sobre o que adiantei nesta noite o declarem.

#### QUESTÕES E RESPOSTAS

Marcel Czermak - Na pequena nota que redigiu para esta Seção Clínica escreveu que a clínica é "o real enquanto ele é o impossível de suportar".

Jacques Lacan: Eu escrevi isso, e não renego as coisas que tenho escrito. Isso me traria complicações.

M. C.: Mas ela é também tomada em uma dialética de palavra, e isso não deixa de ter relação com a verdade.

J. L. – Le plus stupéfiant est que Freud n’y croit jamais, que quiconque lui dise la vérité. Il suffit de lire la *Traumdeutung* pour s’apercevoir que la vérité, il ne croit jamais qu’il puisse l’atteindre. Dire que la vérité est liée à ces sortes de nœuds, à ces chaînes que je fais, explique précisément le côté éperdu de cette recherche dans la *Traumdeutung* de ce qui est vraiment la vérité. La vérité n’est pas sans rapport avec ce que j’ai appelé le réel, mais c’est un rapport lâche. La façon la plus claire dont se manifeste la vérité, c’est le mensonge – il n’y a pas un analysant qui ne mente à jet continu, jusque dans sa bonne volonté de tomber juste dans les carreaux que Freud a dessinés. C’est bien pourquoi la clinique psychanalytique consiste à réinterroger tout ce que Freud a dit. C’est comme ça que je l’entends, et que dans mon bla-bla à moi, je le mets en pratique.

M. C. – D’un côté, le registre symbolique est dénombrable, d’un autre côté...

J. L. – Il y a un certain nombre de mots dans le dictionnaire, mais qui ne suffisent pas à rendre compte de l’usage de la langue.

M. C. – D’un autre côté, le réel est plutôt difficilement dénombrable. Comment la clinique peut-elle être alors l’objet d’une transmission ?

<sup>(12)</sup>J.L. – D’accord. Une des choses que j’ai manqué à mettre en valeur, c’est qu’il y a un champ que j’ai désigné par le nom de *la jouissance de l’Autre* qui est à représenter pour ce qu’elle est, c’est-à-dire comme inexistante. Ce qu’il faudrait, c’est donner corps – c’est le cas de la dire – à cette jouissance de l’autre absente, et faire un petit schéma, où

J. L.: O mais extraordinário é que Freud nunca acreditou que alguém lhe tenha dito a verdade. Basta ler a *Traumdeutung* para se perceber que ele jamais acreditou que pudesse alcançar a verdade. Dizer que a verdade está enlaçada a essas espécies de nós, a essas cadeias que eu faço, explica precisamente a parte extraviada dessa busca na *Traumdeutung* do que é verdadeiramente a verdade. A verdade não deixa de ter *rapport* com o que tenho chamado o real, mas é uma *rapport* lassa. A maneira mais clara na qual se manifesta a verdade é a mentira - não há analisante que não minta sem parar, mesmo com sua boa vontade de cair exatamente nos traçados que Freud desenhou. É por isso que a clínica psicanalítica consiste em re-interrogar tudo o que Freud disse. É assim como eu o entendo, e eu a coloco em prática com o meu blá-blá-blá.

M. C.: Por um lado o registro simbólico é enumerável, por outro...

J. L.: Há um certo número de palavras no dicionário, mas que não são suficientes para dar conta do uso da língua.

M. C.: Por outro lado o real é muito mais dificilmente enumerável. Como, então, pode a clínica ser objeto de uma transmissão?

J. L.: De acordo. Uma das coisas que omiti destacar é que há um campo que eu tenho designado com o nome de *gozo do Outro*, que deve se representar pelo que é, ou seja, como inexistente. Seria necessário dar corpo - deve-se dizê-lo - a esse gozo do outro ausente, e fazer um pequeno esquema onde o imaginário estaria em continuidade com o real. O



l'imaginaire serait en continuité avec le réel. L'imaginaire fait évidemment partie du réel, le fait qu'il y ait des corps fait partie du réel. Sur le fait qu'il y a de la vie, nous pouvons éperdument cogiter et même élucubrer – ce n'est pas plus mauvais qu'autre chose, l'ADN et sa double hélice – il n'en reste pas moins que c'est à partir de là qu'est concevable qu'il y ait des corps qui se reproduisent. Les corps, ça fait donc partie du réel. Par rapport à cette réalité du corps qui rêve et qui ne sait faire que ça, par rapport à cette réalité, c'est-à-dire à sa continuité avec le réel, le symbolique est providentiellement la seule chose qui à cette affaire donne son nœud, qui, de tout cela, fait un nœud borroméen.

JACQUES-ALAIN MILLER – La clinique des névroses et la clinique des psychoses nécessitent-elles les mêmes catégories, les mêmes signes ? Une clinique des psychoses peut-elle, selon vous, prendre son départ d'une proposition comme : « le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant », avec ce qui s'en suit de l'objet *a* ? *S*, *a*, *S*<sub>1</sub>, *S*<sub>2</sub>, ces termes sont-ils appropriés à la clinique du psychotique ?

J. L. – La paranoïa, je veux dire la psychose, est pour Freud absolument fondamentale. La psychose, c'est ce devant quoi un analyste, ne doit reculer en aucun cas.

J.-A. M. – Est-ce que dans la paranoïa, le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant ?

J. L. – Dans la paranoïa, le signifiant représente un sujet pour un autre signifiant.

J.-A. M. – Et vous pouvez y situer « fading », objet *a*... ?

imaginário faz evidentemente parte do real, o fato de que haja corpos faz parte do real. Sobre o fato de que há a vida nós podemos cogitar e lucubrar apaixonadamente - isto não é pior que qualquer outra coisa, o DNA e sua dupla hélice - precisamente a partir dali é possível conceber-se corpos que se reproduzem. Os corpos, então, fazem parte do real. Em *rapport* a esta realidade do corpo que sonha e que só sabe fazer isso, em *rapport* a esta realidade, ou seja, a sua continuidade com o real, o simbólico é providencialmente a única coisa que a esse assunto dá o seu nó, que, de tudo isso, faz um nó borromeu.

Jacques-Alain Miller: A clínica das neuroses e a clínica das psicoses, necessitam elas as mesmas categorias, os mesmos signos? Uma clínica das psicoses, entende você que possa tomar seu ponto de partida de uma proposição como: "o signifiante representa o sujeito para outro signifiante, com o que disso resulta em relação ao objeto *a*? *\$*, *a*, *S*<sub>1</sub>, *S*<sub>2</sub>, são termos apropriados à clínica do psicótico?

J. L.: A paranóia, quero dizer a psicose, é para Freud absolutamente fundamental. A psicose é aquilo frente a qual um analista não deve retroceder em nenhum caso.

J.-A M.: Na paranóia o signifiante representa o sujeito para um outro signifiante?

J. L.: Na paranóia o signifiante representa um sujeito para um outro signifiante.

J.-A. M.: E poderia situar aí *fading* ("evanescência"), objeto *a*...?

J. L. – Exactement.

J. L.: Exatamente.

J.-A. M. – Ce serait à montrer.

J.-A M.: Teria que demonstrá-lo.

J. L. – Ce serait sûrement à montrer, c'est vrai, mais je ne le montrerai pas ce soir.

J. L.: É verdade, teria que demonstrá-lo, mas não o farei nesta noite.

<sup>(13)</sup>SOLANGE FALADE – Que faut-il penser de la fin d'une analyse chez un paranoïaque, si cette fin est l'identification au symptôme?

Solange Faladé: O que se pode pensar do fim de uma análise em um paranóico se este fim é a identificação ao sintoma?

J. L. – Il est bien certain que le paranoïaque, non seulement il s'identifie au symptôme, mais que l'analyste s'y identifie également. La psychanalyse est une pratique délirante, mais c'est ce qu'on a de mieux actuellement pour faire prendre patience à cette situation incommode d'être homme. C'est en tout cas ce que Freud a trouvé de mieux. Et il a maintenu que le psychanalyste ne doit jamais hésiter à délirer.

J. L.: É certo que o paranóico se identifica ao sintoma, mas que o analista se identifica igualmente. A psicanálise é uma prática delirante, mas é o que de melhor se dispõe atualmente para obter alguma paciência com esta situação incômoda de ser homem. Em todo caso é o que de melhor Freud pôde encontrar. E ele sustentou que o psicanalista não deve jamais hesitar em delirar.

Un participant – Vous avez même dit un jour que vous étiez psychotique.

Um participante: O senhor mesmo disse certa vez que era psicótico.

J. L. – Oui, enfin, j'essaie de l'être le moins possible ! Mais je ne peux pas dire que ça me serve. Si j'étais plus psychotique, je serais probablement meilleur analyste. Ce que Freud a fait de mieux, c'est l'histoire du Président Schreber. Il est là comme un poisson dans l'eau.

J. L.: Sim, enfim, tento sê-lo o menos possível! Mas não posso dizer que isto me sirva. Se fosse mais psicótico provavelmente seria melhor analista. O que Freud fez de melhor foi a história do Presidente Schreber. Ele está ali como um peixe na água.

J.-A. M. – Là, Il n'est pas allé auprès d'un lit, il a pris un texte.

J.-A M.: Ali ele não se colocou junto a um leito, ele tomou um texto.

J. L. – C'est tout à fait vrai. Il n'est pas allé faire bavarder le Président Schreber. Il n'en reste pas moins qu'il n'est jamais plus heureux qu'avec un texte.

J. L.: É verdade. Ele não fez conversar com o Presidente Schreber. De todo modo, não é menos certo que ele nunca esteve mais feliz que com um texto.

J.-A. M. – J'ai encore une chose à vous demander, qui concerne la pratique de la psychothérapie, dont nous aurons à parler dans cette

J.-A M.: Eu ainda tenho uma coisa para lhe perguntar concernente à prática da psicoterapia, sobre a qual nós teremos que falar nesta Seção

Section clinique. Vous avez naguère lâché cette formule sans fard : « la psychothérapie ramène au pire ». Ça devrait impliquer qu'on ne peut à la fois se dire « lacanien » et « psychothérapeute ». Je me demande jusqu'à quel point on prend ça au sérieux, et, à dire vrai, jusqu'à quel point vous prenez au sérieux ce que vous avez dit.

J. L. – J'ai dit ça avec sérieux.

J.-A. M. – Les psychothérapies, ça n'est pas la peine ?

J. L. – C'est certain, ce n'est pas la peine de thérapier le psychique. Freud aussi pensait ça. Il pensait qu'il ne fallait pas se presser de guérir. Il ne s'agit pas de suggérer, ni de convaincre.

J.-A. M. – Et en plus, il pensait que pour le psychotique, ce n'était pas possible, purement et simplement.

<sup>(14)</sup>J. L. – Exactement. Personne n'a quelque chose d'autre à mettre comme grain de sel ? La clinique psychanalytique doit consister non seulement à interroger l'analyse, mais à interroger les analystes, afin qu'ils rendent compte de ce que leur pratique a de hasardeux, qui justifie Freud d'avoir existé. La clinique psychanalytique doit nous aider à relativiser l'expérience freudienne. C'est une élucubration de Freud. J'y ai collaboré, ce n'est pas une raison pour que j'y tienne. Il faut tout de même se rendre compte que la psychanalyse n'est pas une science, n'est pas une science exacte.

Clínica. Há algum tempo o senhor largou esta fórmula sem arroudeios: "a psicoterapia conduz ao pior". Isso deveria implicar que não se pode afirmar, a uma só vez, "lacaniano" e "psicoterapeuta". Eu me pergunto até que ponto isto é para ser levado a sério e, para dizer a verdade, até que ponto o senhor leva a sério o que disse.

J. L.: Eu disse isso com seriedade.

J.-A M.: As psicoterapias não valem a pena?

J. L.: É certo, não vale a pena terapiar o psíquico. Freud também pensava assim. Ele achava que não havia porque pressionar a uma cura. Ele não procurava nem sugerir nem convencer.

J.-A M.: Além do mais ele achava que para o psicótico isto não era possível, pura e simplesmente.

J. L.: Exatamente. Ninguém tem algo mais para colocar como tempero? A clínica psicanalítica deve consistir em interrogar não somente a análise, mas em interrogar aos analistas, a fim de que eles prestem contas do que sua prática tem de arriscada, que justifique a existência de Freud. A clínica psicanalítica deve nos ajudar a relativizar a experiência freudiana. É uma elucubração de Freud. Tenho colaborado, o que não é razão para manter-me aí. É preciso dar-mos conta de que a Psicanálise não é uma ciência, não é uma ciência exata.